

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

LA LEÇON D'UNE DÉFAITE

Au lendemain de l'affiche que nous avons citée, la C. G. T. et l'Union des Syndicats de la Seine donnaient, comme on sait, rendez-vous aux travailleurs en plein bois de Boulogne.

« Il faut que ce premier Mai, disait-on, soit une des plus grandes journées du prolétariat organisé. Pour protester contre l'assassinat de Ferrer, 100.000 travailleurs se sont emparés de la rue ! Pour affirmer une fois de plus notre volonté inébranlable de conquérir notre indépendance et notre émancipation, nous devons être aussi nombreux le Premier Mai 1910 au Bois de Boulogne, avec la ferme résolution d'être prêts à prendre la liberté de nous y réunir si l'on voulait nous en priver. »

Mais Briand veillait. Le théoricien de la Grève Générale, devenu potentat, n'a reculé devant rien pour consolider son prestige et servir la classe à laquelle il est inféodé. Nullement préparés pour livrer bataille à toute une armée, les manifestants ont dû s'abstenir. Et la Briand est jugé. Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître, c'est entendu.

A notre avis, il y a toute une méthode d'agitation qui, du même coup, est jugée. Après une tentative de grève générale aussi complètement ratée qu'elle le fut, l'avortement complet d'un Premier Mai annoncé d'une manière aussi retentissante... n'est-ce pas un peu trop ?

Non pas qu'il y ait lieu d'incriminer quiconque, si ce n'est, peut-être, au sujet de la démarche faite auprès du ministère. On a fait ce qu'on a pu, et personne n'était là pour mieux agir. Cependant chacun conçoit l'impérieuse nécessité de prévenir un nouvel échec de ce genre, qui serait, cette fois, un vrai désastre. D'autres hommes, d'autres méthodes devront intervenir.

Être mieux organisés pour le combat, savoir mieux ce qu'on peut, tel est l'enseignement que la défaite d'hier paraît dégager.

Les mouvements partiels qui servent de préparation à un grand mouvement social réclament quelque bluff, il faut le reconnaître. La cause du bluff ayant été défendue et bien défendue, naguère, à cette même place, par le Père Barbasou, je n'y reviendrai pas. Il ne faudrait pourtant pas aller dans cette voie jusqu'au ridicule ; à ce jeu, ceux qui paient de leur personne se décourageraient vite, d'ailleurs.

Est-on décidé à se battre ? Il importe alors de ne pas fuir, à deux cents, devant quatre sergots, comme on l'a vu souvent. Convient-on de rester calmes et de sortir sans armes ? Alors on ne doit pas se répandre en menaces et lancer des manifestes incendiaires. Tout cela est démoralisant, à la fin.

Pour le triomphe de sa cause, pour se faire entendre de tous, pour prendre conscience de sa force, le prolétariat a besoin de conquérir la rue. Même sous forme de processions, il devra se défendre. Les processions tolérées, on interdirait bientôt les cris, les chants, les pancartes, et le ridicule est au bout ; sinon, c'est l'emploi de la force, toujours.

Mais à la force, les militants ont grand besoin de joindre l'habileté et autre chose encore : des études préparatoires pour chaque action et une organisation

ad hoc pour la soutenir. Leurs ennemis sont si puissants ! ils renouvelleraient si bien les horribles massacres d'un autre Mai, on en a la preuve aujourd'hui !

Pour remédier à la faiblesse de tactique montrée par la C. G. T. nous ne voyons qu'une organisation révolutionnaire bien caractérisée. Une organisation ou un parti si l'on veut. Pourquoi les libertaires auraient-ils peur des mots ? Il leur suffira de savoir bien ce qu'il y a dessous. Un parti, donc, où les syndiqués révolutionnaires auront la pleine liberté de leurs mouvements ; où ils rencontreront la collaboration des « intellectuels », dont ils ne peuvent se passer, pas plus que ces derniers ne peuvent se passer d'eux, et où ceux qu'on nomme des intellectuels ainsi que tous les militants indépendants trouveront, avec des troupes, cohésion et esprit de suite, alors que chaque remous social les voit désarmés, se cherchant et indécis.

Si pendant l'affaire Dreyfus, les anarchistes n'ont guère eu que la satisfaction (!) de tirer les marrons du feu pour une nouvelle couche de politiciens, c'est qu'ils n'étaient pas organisés.

Aux « vaines paroles » des insurrectionnels il serait temps, même, de substituer un organisme autrement agissant et efficace.

Mais ici, attention, camarades ! En prévision de ce nouveau parti, le *Travailleur Socialiste de l'Yonne* a formulé lui-même la condition *sine qua non* d'une entente entre les révolutionnaires de toute école. Les socialistes bon teint, nullement dégoûtés de l'immonde cuisine électorale et de ses pitoyables suites, affirment plus que jamais leur foi au bulletin de vote et au Parlement ! Ni le fatal glissement à droite de leurs élus, ni Millerand, ni Briand, ni Viviani, ni quarante années d'odieuse farce parlementaire, ni Fourmies, ni Draveil, ni l'horrible menace d'hier ne leur sont de rien ! Ils ont renié la tradition du socialisme révolutionnaire ; ils n'ont plus d'autre programme que celui qu'ils ont recueilli des radicaux, traités à leur parti ; ils ne sont plus que les traîtres de la révolution.

Ainsi, pour les révolutionnaires, le chemin paraît tout tracé : ils peuvent s'unir sur le terrain des luttes économiques, pour la reprise, par les producteurs eux-mêmes, des moyens de production ; on leur laisse la voie libre. Être parlementaire, c'est abandonner toute véritable revendication sociale. Il faut être avec ou contre le Parlement. Comme le dit le *Travailleur socialiste* :

« Et maintenant, il faut choisir. »

Silvaire.

À la Caserne

Plutôt que d'aller, le dimanche, sous le casque nuant de cuivre et de cuir, symbole aggravant de mon sergote, et de traîner mes basanes encombrantes dans les tristes rues provinciales, je restais paresseusement au quartier de cavalerie, à vaguer de cantine en cantine, en compagnie du souteneur Burdin.

Mon compagnon me contait des aventures aussi amusantes que celles de Géronte et de Scapin. Il fut, affirmait-il, maintes fois obligé à une intrusion noc-

turne dans le domicile d'une amie, les jours où quelque père de famille, en rupture d'étude ou de comptoir, s'entêtait à payer parcimonieusement de laborieuses caresses. Et Burdin d'assommer le récalcitrant, au nom de diverses lois de la morale bourgeoise.

Hormis Burdin et quelques-uns, je ne voyais autour de moi que visages haïssables. La plupart des soldats, des paysans normands, accouraient comme des caniches à l'appel brutal des officiers. Ils me mendièrent littéralement des petits verres, que j'eusse aimé boire avec eux, en bonne fraternité. Ce sont leurs pareils qui prolongeront ton règne, ô vieille distinction du tien et du mien !

Tristand Bernard.

(Entretiens politiques et littéraires, 25 janvier 1893).



REMERCIEMENTS

« Ce n'est pas par des mots, c'est par des actes que je compte vous témoigner ma reconnaissance. »

Le témoignage ne s'est pas fait attendre. Le jour même, l'élu Briand, car c'est de lui qu'il s'agit, préparait une hécatombe de travailleurs, frères de ceux qui lui ont donné « une éclatante marque de confiance. »

La populace de Byzance ne léchait pas mieux les mains trempées de sang de ses Césars.

ET LES LUTTES DE CLASSE ?

Le parti socialiste affiche dans ses déclarations qu'il lutte contre le patronat, qu'il est le parti du travail et de la lutte de classes.

Bien des fois déjà, nous avons montré la fausseté de ces affirmations et la présente campagne électorale vient une fois de plus confirmer nos dires.

Le parti socialiste, par discipline républicaine, et pour conserver les sièges de ses élus en mauvaise posture, n'hésite pas à se livrer à une composition de classes, en s'alliant avec les radicaux.

A Carmaux, c'est pour Jaurès que les radicaux se désistent, à condition que les socialistes des autres circonscriptions jussent le jeu des radicaux en majorité.

A Paris, c'est Jacquelin, radical, se retirant pour favoriser Grossier, socialiste ; c'est Berteaux, Steeg, venant appuyer la candidature Brousse ; dans le Nord, cinq radicaux sur six se retirent, engageant leurs électeurs à voter pour les candidats du P.S.U.

Dans l'Est, c'est le citoyen Poulain qui est candidat officiel, etc., etc.

Les socialistes au Parlement sont fatalement amenés à toutes ces combinaisons.

Les quatre années de dictature que nous venons de subir sont bien oubliées et aussi la veulerie de la majorité républicaine.

Villeneuve, Draveil sont déjà bien loin de l'esprit des socialistes.

Pauvre lutte de classes ! Que voulez-vous, la cuisine électorale passe avant, comme toujours.

BONNE FOI RADICALE

Du Gaulois (M. Desmoulins) :

« La Confédération générale du travail est un Etat dans l'Etat. Formidablement armée pour détruire, elle attend son heure et se moque des pouvoirs publics. »

« C'est une force organisée avec laquelle aucun accommodement n'est possible et que l'on fortifie lorsqu'on se résigne à la ménager. »

« Mobiliser des troupes contre les manifestations ouvrières est une conception facile et dont un gouvernement bien avisé retire plus de profits que de désagréments. Mais ce n'est pas une solution. Il faut agir vigoureusement contre les révolutionnaires

en chambre qui ne sont jamais au péril et ne se montrent que pour recueillir les bénéfices. »

« La Confédération générale du travail est une perpétuelle menace pour notre état social ; il faut la supprimer, mettre le pied sur ce foyer de malveillance et, sans se préoccuper des écrielleries de ceux qui vivent en exploitant la classe ouvrière, arrêter ceux qui soufflent le feu et poussent à la révolte. »

Et maintenant, dégustez cet autre charmant propos :

Du Rappel :

« Une fois de plus la révolution et la réaction sont prises la main dans le même sac, tirant la même ficelle. »

« Mais les inscrits ne tomberont pas dans le piège par trop grossier qui leur est tendu. »

« Ils résisteront aux objurgations des pontifes des anarchies rouge et noire et, rentrés dans le calme et la légalité, ils accompliront leur devoir de travailleur et de républicains. »

Voilà ! C'est nous qui sommes de mêche avec la réaction.

Pourtant, sans malice, il nous semble bien que l'organe royaliste et l'organe radical parlent la même langue, défendent les mêmes intérêts.

Entre ces deux implacables ennemis de la classe ouvrière, il y a cependant une différence, c'est que la besogne immonde de Basile n'est pas faite par la feuille des colotins, mais bien par le torchon radical.

C'est digne de l'humanité.

CRISSEZ ET MULTIPLIEZ

Nous lisons dans les grands journaux :

« Depuis plusieurs jours, une pauvre famille erre dans Paris, à la recherche d'un gîte. C'est la famille Gergonne. Elle est composée du père, de la mère et de cinq enfants, cinq tout petits enfants, qui ont souvent faim, toujours froid, depuis qu'on les a expulsés du logement, du laid qu'ils habitaient. »

« Hier soir, pris de pitié, le patron de l'hôtel du Roule, rue du Roule, a accepté de recevoir ces pauvres gens. Cet homme ne sait pourtant qu'il sera poursuivi, condamné peut-être, car les règlements de police interdisent formellement de loger plus d'un couple et un enfant dans une même chambre. »

« Mais quand il ne pourra plus les héberger, ces malheureux, où iront-ils, que deviendront-ils ? »

Parbleu ! ils deviendront ce que deviennent les familles nombreuses des prolétaires : les garçons, de la chair à canon ; les filles de la chair à plaisir, si toutefois les uns et les autres résistent à la misère, aux maladies, à toutes les privations.

Les vieux, d'honnêtes gens selon la morale bourgeoise, en attendant qu'ils crevent au coin d'une rue, seront condamnés pour vagabondage ou pour mendicité.

Faire des enfants quand on sait ne pas pouvoir les loger et les nourrir, n'est-ce pas le pire des crimes ?

Quand donc les sans-le-sou voudront-ils comprendre que l'on n'a pas le droit, humainement parlant, de mettre au monde, pour les faire souffrir, d'innocentes petites créatures ?

UN DOCUMENT

En réponse à une information du journal La Croix, parue en chronique de Montpellier, annonçant (était-ce prescience ?) la candidature de Niel, celui-ci ripostait par la lettre suivante, qui fut publiée dans le numéro du 24 février 1910. On constatera qu'elle ne manque pas de piquant, étant donné l'échec mortifiant que vient d'éprouver le « futur ministre du travail » dans la première circonscription de Béziers. Voici d'ailleurs le document :

« Je ne suis pas et ne serai pas candidat. »

« Non pas que je veuille, en quoi que ce soit, froisser les sentiments des citoyens Mas, Brousse, Lheureux, Molle, Meyrieu, Laurent, Huriaux, etc., etc., en compagnie desquels vous avez cru devoir me mettre, mais je dois déclarer que la politique, ou plutôt la politiciaille, me dégoûte profondément, et je suis déconcerté quand je vois de si nombreux naïfs qui s'attardent encore à ces f... L'action politique, monsieur,

est trop vaine, trop stérile, et parfois trop sale, pour qu'elle m'intéresse. »

« Je lutte sur un autre terrain, car ne me croyez pas un abstentionniste paresseux, et le terrain sur lequel je me suis placé est autrement solide et fertile. Le syndicalisme, dont vous ignorez peut-être l'exacte philosophie, voilà mon centre d'action, voilà pour moi le moyen suprême d'émancipation sociale ; voilà l'arme que je veux, dans la mesure de mes forces, mettre en les mains du prolétariat pour tuer la société capitaliste. »

« Je crois, monsieur, que ces explications sont bien suffisantes. »

« Agréés, etc. — NIEL, secrétaire général de la B. du T. »



L'Ennemi futur

Briand est décidément un grand homme, tous les journaux bourgeois le proclamant et les gens comme il faut, les personnes respectables, lui savent gré d'avoir défendu le gazon du bois contre les hordes révolutionnaires.

C'est vrai, pour éviter un massacre épouvantable, nous sommes restés bien sages, nous n'avons pas manifesté ; nous nous sommes promenés comme de bons bougres que réjouissent la poussée des feuilles nouvelles et le pépiement des petits oiseaux.

En revenant du Bois, car j'y fus tout de même me promener un peu, j'examinai les faces de tous ces soldats massés aux abords de ce qui devait être notre point de concentration, et l'examen que je fis ne me rassura point.

Ils étaient là, ces fils du peuple, autour de leurs fusils formés en faisceaux, l'air presque réjoui, ils attendaient, et ne semblaient point affectés du tout du misérable rôle qu'on leur faisait jouer.

Cette armée-là sera longtemps encore l'ange tutélaire de la classe capitaliste, c'est grâce à elle que Briand put empêcher la manifestation projetée ; c'est bien, il faut l'avouer, la crainte d'être massacrés comme des lapins, avec nos femmes, nos enfants, dans les taillis du bois, qui nous arrêta.

Je reconnais une grande valeur au citoyen Browning, mais raisonnablement peut-être devant des milliers de lebel braqués sur nous ?

Et c'est le cas où jamais de faire une fois de plus cette constatation : pour que nous puissions nous révolter utilement, il faut avoir l'armée avec nous, c'est indispensable.

Il ne faut pas que ces soldats, nos enfants, nos frères, envoient dans notre direction une grêle de balles perfectionnées qui nous troueraient la peau et nous enverraient excursionner dans l'infini.

Il faut absolument que ces gars de vingt ans soient avec nous, qu'ils sachent bien quelle sale besogne on leur commande de faire, qu'ils ne soient pas de tristes instruments aux mains de gouvernants canailles et féroces.

Il faut que, lorsqu'on les appellera pour quelque autre Premier Mai, ils n'aient pas cet air résigné, cette attitude passive ; il faut qu'ils aient des sursauts de révolte, qu'ils regardent l'officier dans les yeux quand celui-ci leur commandera de tirer sur les manifestants et que, sans hésiter, ils mettent la crosse en l'air.

Alors, ce jour-là, nous ne nous contenterions point d'une petite manifestation, non, nous pourrions bien faire quelque chose de plus grand, nous pourrions, je crois, faire la Révolution.

En attendant, et ceci paraîtra paradoxal à beaucoup de camarades, je suis un peu de l'avis de Paul Adam, qui con-

seille aux révolutionnaires de ne pas négliger l'éducation militaire des jeunes gens ou plutôt leur conseil d'apprendre soigneusement le maniement des armes à feu, canons, lebel, mitrailleuses, etc.

Ce n'est pas que je partage le chauvinisme du père de Clarisse ; non, certes ; Paul Adam, avec sa phobie de l'Allemagne, me fait un tantinet rigoler. Quand nous ferons la révolution, car nous la ferons, en dépit des affirmations de la presse bourgeoise que le 1^{er} mai manqué met en joie, nous n'aurons rien à craindre du côté de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Angleterre ; la aussi l'idée fait son chemin, la aussi l'esprit socialiste pénétrera dans les casernes ; le danger est ailleurs, de l'autre côté de la Méditerranée, en Algérie, au Sénégal, partout où l'on a enrôlé, militarisé de pauvres brutes inconscientes, qu'on appellera certainement un jour pour rétablir l'ordre, quand on ne sera plus sûr du tout de l'armée de France.

Tiraillleurs de toutes les couleurs, Algériens, Sénégalais, Annamites, tireront sur nous comme un seul homme. Voyez avec quelle férocité les soldats indigènes traitent les détenus des pénitenciers militaires. Eh bien ! quand le Briand d'aujourd'hui sera danger, il fera venir ces hommes frustes pour le défendre et la partie sera difficile à gagner.

C'est pourquoi il est nécessaire que nous sachions nous servir d'un fusil ; auprès des canons et des mitrailleuses, les brownings sont de pauvres jouets dont le Sénégalais se ritait. Apprenons donc comment il faut s'y prendre pour tirer proprement. C'est notre seule chance de vie.

Eugène Péronnet.

Leurs arguments

Du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, les antiparlementaires ont fait entendre leur voix.

Partout c'est avec un silence religieux que la masse, le grand public, a écouté leurs critiques, leurs arguments.

Cela ne pouvait que mécontenter nos adversaires. Mais il en est qui l'ont manifesté avec mauvaise foi : ce sont les socialistes qui, comme arguments, n'ont su que répéter le calomnieux cliché que jadis les radicaux exploitaient contre eux : *Vous êtes des vendus à la réaction.*

Certes pour des gens qui, comme nous, veulent détruire le régime actuel. L'argument n'est pas fort et nous pourrions le leur retourner. Mais nous n'avons pas l'habitude de la calomnie, ce moyen qui est l'appanage des candidats, des politiciens de toutes écoles.

Examinons plutôt la valeur de leurs insinuations.

« Vous prêchez l'abstention, c'est-à-dire la désertion devant l'ennemi. »

Pour nous, il y a deux abstentions. Il y a l'abstention passive, inconsciente, que nous préférons à l'activité électorale, comme nous préférons au calotin, au clérical, l'indifférent en matière religieuse.

Mais n'expliquons-nous pas notre attitude, ne dénonçons-nous pas l'infirmité du parlementarisme et, parant sa nocivité ? N'engageons-nous pas les électeurs à se grouper sur le terrain économique qui, seul, peut nous libérer de l'exploitation ?

N'avons-nous pas, par l'affiche, le placard, la brochure, démasqué la comédie électorale et les vols, la duperie parlementaire ?

« Ne pas voter, c'est renoncer à la lutte. »

A laquelle ? Est-ce à la lutte révolutionnaire ? Je ne crois pas, puisque le vote est tout ce qu'il y a de plus légal, que ce n'est qu'un instrument de conservation sociale et par conséquent tout ce qu'il y a de moins révolutionnaire.

Est-ce à la lutte électorale, la lutte parlementaire, réformiste, sur le terrain de nos dirigeants ?

Eh bien ! oui, nous y renonçons, pour beaucoup de raisons, et parce que les faits viennent corroborer nos dires.

Voter, c'est accepter une lutte de laquelle inévitablement les travailleurs sortent vaincus et dupés.

Voter, c'est légitimer les crimes, les fusillades, les emprisonnements, car nous n'oublions pas que ce sont les électeurs qui font loi, et que c'est au nom de la loi que tous ces crimes se commettent.

S'abstenir, au contraire, c'est proclamer hautement notre résolution d'en finir avec ce moyen ridicule et néfaste, tout en restant fidèle à la tradition de l'Internationale et à son principe : faites vos affaires vous-mêmes.

« L'abstention, c'est l'inertie. »

Lorsque, parcourant les réunions devant les batteurs, les charlatans, les bluffeurs de la politique, nous venons proclamer le droit de vivre et défendre la vérité au risque, souvent, dans des salles échauffées, de nous faire casser la figure ; lorsque des militants vont sonner la *Diane de la Révolte*, la rébellion contre la loi, encouragent-ils l'inertie ?

Comment osez-vous dire que nous ne faisons rien, que nous sommes inertes ?

Et voilà le bouquet : *« S'abstenir, c'est faire le jeu de la réaction. »*

C'est de plus en plus fort.

L'édifice social actuel, ce monde de pourriture, de crimes, d'iniquités, d'arbitraire, ne s'appuie, dans notre France républicaine, qui ne vaut pas mieux que les royautes ou les empires, que sur les colonnes du suffrage universel. Nous qui voulons saper les colonnes à la base, pour faire crouler avec l'édifice bourgeois le principe d'autorité lui-même, c'est nous qui faisons le jeu de la réaction et des dirigeants ?

Pareille assertion est vraiment farce. Et puis, qu'est-ce que c'est que la réaction ? Est-ce les cléricaux ou les conservateurs ? Est-ce le jeune Biétry ou le renégat Briand ? Ou bien encore les radicaux qui aujourd'hui gouvernent et viennent de s'associer avec Jaurès et un tas de vos amis par discipline républicaine ? Expliquez-vous ! Pour nous, nous les mettons tous dans le même sac : aussi dangereux les uns

que les autres. Ils retirent au peuple toute énergie, toute initiative, pour lui donner confiance dans le bulletin de vote menteur et criminel. Car ils font du peuple des moutons de Panurge attendant tout de leurs maîtres et incapables de se révolter contre leurs maîtres.

Voilà vos arguments. Reconnaissons une fois de plus leur non valeur : ce n'est autre chose que de la mauvaise foi, de la calomnie.

Quant à nous, quelles que soient les insultes, nous continuerons à démasquer les candidats, les intrigues des parlementaires et à prêcher la révolte, qui, seule, nous libérera de l'esclavage.

Que si vous continuez à prétendre que nous prêchons l'inertie, le renoncement, et que nous composons avec les bourgeois, les réactionnaires, une bonne fois donnez-nous des preuves !

H. Cachet.

L'abstentionnisme à la Campagne

Je viens de lire l'article d'Hervé et, sous l'impression toute chaude d'une campagne antiparlementaire, menée dans deux arrondissements de notre Lot-et-Garonne, je vais y répondre.

Les critiques d'Hervé seraient justes si les antiparlementaires s'étaient bornés — comme par le passé — à faire de l'abstentionnisme négatif, à dire aux votants, comme dans la *Grèce des électeurs*, de Mirbeau, jadis si diffusée par les anarchistes, qu'il vaut mieux fumer tranquillement sa pipe à la maison, si le temps est pluvieux, ou taquiner le goujon le long de la rivière, quand le soleil est de la partie, que d'endosser sa belle redingote ou sa blouse neuve et prendre part, sérieux comme un pot de chambre, à la désopilante farce votarde.

Il est sûr et certain qu'ainsi comprise, la tactique abstentionniste ne pouvait apporter des résultats merveilleux. L'action électorale n'étant que de l'inaction pure, l'action abstentionniste pure et simple ne pouvait être que de l'inaction et j'ai été le premier à déplorer la perte de temps et le peu d'effet des efforts accomplis en période électorale par les anarchistes abstentionnistes.

Mais, Hervé le constate lui-même, il y a du nouveau cette fois-ci. Nous ne disons pas seulement aux travailleurs : « Ne votez pas, parce que voter c'est se donner un maître. » Nous leur disons aussi : « Le parlementarisme, forme politique du régime économique en vigueur — le capitalisme — est fini. Quoi qu'en disent les arrivistes du socialisme, le parlementarisme ne peut d'aucune manière être entre les mains du prolétariat un outil d'émancipation. Si voter c'est sanctionner votre esclavage économique, ne pas voter ne signifie rien, c'est tout simplement se croiser les bras et laisser faire. A ce geste purement négatif, il faut adjoindre une action positive. N'abandonnez pas votre souveraineté, exercez-la dans vos groupements économiques, dans vos syndicats ; opposez au principe d'autorité le principe de la libre entente, à l'effroyable *struggle for life* des bourgeois, l'accord pour la vie, base de la société communiste de demain. »

Le syndicalisme opposé au parlementarisme tel est en somme le résultat de la campagne antiparlementaire que nous venons de vivre. Et le syndicalisme a tellement vent en poupe que nous avons vu, à Marmande, un candidat bourgeois, Solleville, s'afficher candidat syndicaliste. Dans la pensée du monsieur il s'agissait évidemment d'un syndicalisme de *superposition*, d'un syndicalisme conservateur, s'adaptant à la société actuelle, tandis que le syndicalisme révolutionnaire est un syndicalisme de *remplacement* qui doit mettre fin aux institutions capitalistes et politiques et inaugurer un monde nouveau.

La propagande abstentionniste, dit Hervé, est dans les campagnes une absurdité, une tactique d'émouques et, à l'appui de cette affirmation, il nous cite les paysans du Senonais et du Tonnerrois, les paysans socialistes, bien entendu, qui seraient joliment marrés de ne pas marcher à la queue d'un candidat.

Mais que sont les paysans adhérents aux minuscules groupes socialistes de nos campagnes ? Ce n'est pas impunément que depuis un quart de siècle le socialisme en quête d'électeurs a mis dans la poche son programme d'expropriation et de lutte de classes ; il a récolté des électeurs, mais ces électeurs sont des évadés du radicalisme et ne comprenant rien au socialisme, pas même son A B C.

Que ces radicaux soient d'énragés votards, soit ! A défaut de socialistes ils voteront pour des radicaux, à défaut de radicaux pour des opportunistes. A Casteljaloux nous avons vu un adjoint au maire Lagasse, et un conseiller d'arrondissement, tous les deux socialistes

unifiés, défendre ce député contre des imputations malveillantes ; et Lagasse a un concurrent socialiste qui a récolté une quinzaine de cents voix. Le parlementarisme n'a pas de meilleur soutien que ces pseudo-socialistes, et de fait, n'est-ce pas les socialistes du Parlement qui ont redoré le blason du parlementarisme, bougrement décrépiti il y a une vingtaine d'années ?

Mais en dehors de ces socialistes mal dégrossis, il y a la masse paysanne. Eh bien ! j'aurais voulu voir Hervé parmi nous, cette dernière quinzaine. Nous étions bien une demi-douzaine de camarades éparpillés dans deux arrondissements, sans grands moyens, deux cents affiches à peine et quelques brochures. Mais les sympathies des paysans nous venaient, on sentait bien que ce que nous disions bien haut, eux le pensaient tout bas.

A Miramont, Monmajon a pris la parole, après le député Chaumié et le citoyen Dubourg, porte-parole d'un candidat socialiste. La salle, qui était houleuse, est devenue subitement calme, et notre ami a été écouté attentivement. A Bouglon, comme c'était un jour de foire et qu'il y avait grande affluence de monde, la plupart des candidats étaient présents. J'ai pu présenter nos idées abstentionnistes, tandis que les candidats, hués par les paysans, ne pouvaient se faire entendre.

La lacération de nos affiches ordonnée à Bouglon par un chat-fourré gaffeur, nous a attiré de nouvelles amitiés et comme nous avions pris des dispositions pour que cette lacération ne se renouvelle pas, nos affiches étaient lues et commentées de significatifs : « Lis ont bien raison. »

Les abstentions sont plus nombreuses qu'aux élections passées. Il y en a évidemment d'attribuables à notre propagande. D'autres ont pour cause le j'enfentisme et le dégoût.

La plupart des paysans votent encore, la routine est là ; et puis, les paysans ont deux ennemis qu'ils croient atteindre par le bulletin de vote : le « Monsieur » et le fonctionnaire.

Le premier surtout est la bête noire. Le paysan vote pour les républicains les plus rouges en haine du châtelain, du curé, du bourgeoisillon. Sa haine du fonctionnaire est plus instinctive que raisonnée, elle s'égaré parfois et s'attarde aux petits fonctionnaires, plus à sa portée, mais moins dangereux.

Restent les réformistes : le paysan s'en moque. Pensez-vous qu'on va lui faire croire que le « bien de famille insaisissable » va changer quoi que ce soit ? Il ne voit dans cette loi que ce qu'elle est, un cauteur sur une jambe de bois.

Non, Hervé, la propagande abstentionniste ne démoralise pas le paysan, pourvu qu'elle soit complétée par une action continue, sans relâche, et il y a à la campagne un beau champ d'activité.

Mais je reviendrai sur ce sujet.

Le Père Barbassou.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libérateur », c'est de lui faire des abonnés.

LA REVOLUTION PAR LA GUERRE ?

Sur cette étrange conception, M. Paul Adam revient, dans *Paris-Journal* de l'autre jour ; pour un polygraphe de sa valeur, c'est montrer là une singulière étroitesse de vues.

Combattre le militarisme, c'est faire le jeu du pangermanisme féodal ; combattre les conquêtes coloniales et avec elles l'esprit de pillage et de meurtre sans idéal, presque sans risques ; combattre cette besogne de bourreaux, c'est faire le jeu des féodaux à turban et à gris-gris.

On fait toujours le jeu de quelqu'un. Mais les causes éternelles de la justice et de la liberté finissent toujours par l'emporter. Les socialistes, qui ont les sympathies de M. Paul Adam, font momentanément le jeu des féodaux français dans mainte région ; les radicaux le leur reprochent assez. En abolissant l'esclavage aux colonies, la Révolution ruina plus d'un citoyen français et servit les intérêts des aristocrates planteurs de la Louisiane. Mais elle prépara l'affranchissement des noirs aux Etats-Unis. En obtenant des améliorations à leurs conditions de travail ou des relèvements de salaires, les grévistes de telle industrie font le jeu des mêmes industries « étrangères. » Mais ils donnent un exemple qui ne peut pas ne pas être suivi un jour ou l'autre. C'est ainsi que le bien-être se conquiert et que tout progrès s'atteint : à coups de sacrifices personnels ou collectifs.

A la grande objection des patriotes : Voulez-vous tomber sous le joug prussien, nous répondons toujours : En quoi sommes-nous plus avancés d'être exploités par des compatriotes au lieu de l'être par des étrangers ? Le patronat indigène n'est pas moins exploiteur que l'autre ; qu'un prolétaire aille s'embaucher en Angleterre ou en Allemagne, il ne sera pas plus frustré du produit de son travail ni plus durement assujéti dans l'atelier ; il le sera moins dans bien des cas.

Les questions économiques nous importent sur toute chose, parce que nous savons qu'un labeur modéré, quelque loisir et des conditions de vie décentes, feront infiniment plus pour la cause de la liberté ou de la plus grande civilisa-

tion que toutes les victoires politiques ou militaires.

Sans doute, les jeunes militants doivent-ils préférer la caserne à la désertion ; ils peuvent y faire un peu de propagande (certains arrivent à se faire écouter de leurs officiers) et apprendre le maniement des armes. Darien a exprimé à ce sujet des idées intéressantes dans le défunt *Ennemi du Peuple*. Mais de là à tomber dans la folie militariste, il y a un abîme. L'« esprit militaire du prolétariat » conduit, cela est fatal, au Consulat et à l'Empire, M. Paul Adam, après Valmy et Jemmapes sont d'autres champs de bataille, d'où l'on revient avec les tares du soldat et les mœurs politiques des prétoriens. Il y a d'autres Valmy et d'autres Jemmapes pour les jeunes hommes du peuple ; et d'abord l'essentiel est qu'ils restent parmi le peuple dont ils sont, qu'ils combattent avec lui, sur des champs de bataille à lui, contre ses ennemis immédiats, ceux de l'intérieur.

Négligeant ces puissants motifs de persévérer dans notre antimilitarisme, M. Paul Adam se livre à une petite diversion et parle de « nos concitoyens molestés aux colonies par les cheiks fanatiques et autres tortionnaires mahométans. » Mais ce n'est là qu'un détail. Le grand point est la préparation de l'émancipation générale. Les peuples qui seront au premier rang de ce noble mouvement en souffriront dans leurs intérêts, tout comme les premiers ouvriers en grève supportent des privations inconnues de leurs camarades plus soumis. On ne se libère pas autrement.

Et puisque notre écrivain revendiqué à tout coup l'esprit français, la gloire française, la lumière du nom français, il nous semble que la meilleure manière de rester fidèles à nos plus belles traditions, consiste à en perpétuer, dans la mesure de nos forces, l'extraordinaire floraison qui éclata aux environs de 93. Il y eut alors une véritable explosion d'idéalisme, de cet idéalisme qui fit tant pour les autres peuples et qui nous a placés, malgré tout, à la tête des mouvements de revendication sociale.

Ce qui n'a rien de commun avec l'esprit militaire.

POUR L'ABSTENTION

Il m'est arrivé souvent que des camarades m'ont posé la question suivante : « Que penses-tu d'Hervé ? »

Ma réponse a toujours été celle-ci : « Quoique n'étant pas un anarchiste et que tout, dans son attitude, démontre qu'il ne pourra jamais le devenir, cet homme fait un travail intéressant et nous devons, nous, les anarchistes, lui en savoir gré. »

Telle était jadis mon opinion à l'égard d'Hervé, telle n'est plus mon opinion aujourd'hui. Depuis son intervention à Tivoli-Vauxhall à propos de la laïque où il soutint la théorie du monopole, j'ai commencé à avoir des doutes, ne pouvant pas admettre qu'on soit d'un tel illogisme ; se déclarer antiparlementaire et défendre le principe d'un monopole quelconque. Mais ce que je prenais pour de l'illogisme, m'a semblé devenir de l'esprit politicien lorsqu'il s'est agi de constituer le Grand Parti révolutionnaire.

Comment, c'est lui, l'homme d'action, le révolutionnaire, le critique implacable, l'impitoyable Fouqué-Tinville du socialisme qui écrit les lignes absurdes, déconcertantes, décourageantes, insérées dernièrement dans la *Guerre Sociale* !

Au moment où ses collaborateurs viennent de compléter par leur campagne antiparlementaire la besogne critique de la *Guerre Sociale*, Hervé vote contre l'abstention. Voilà ce qu'il trouve au moment où son journal et ses amis insurrectionnels prolongent la besogne antiparlementaire des anarchistes et des syndicalistes qui se fait depuis la Fédération Jurassienne. Et cela, toujours pour ses histoires de l'Yonne : une imprimerie, un journal, des sections socialistes.

La chose a assez duré ; il ne faut plus nous raconter des histoires pareilles. Les socialistes de l'Yonne sont comme les autres, ni meilleurs ni pires ; nous les connaissons, et je ne suppose pas qu'à présent toute la propagande va être subordonnée à l'enthousiasme ou

à la bouderie de quelques centaines de radicaux-socialistes hérvésistes d'Auxerre, de Sens ou de Joigny.

Le rédacteur en chef de la *Guerre Sociale* nous dit que la foule des électeurs ne nous comprend pas lorsqu'on la choque dans sa croyance au suffrage universel et qu'on va se faire des ennemis systématiques des socialistes parlementaires.

La belle affaire ! Hervé n'a-t-il pas reproché à Niel d'avoir laissé tomber la goutte d'eau glacée ; n'a-t-il pas fait grief aux députés socialistes unifiés d'avoir craint l'opinion publique en certaines circonstances et d'avoir spéculé sur les préjugés de la foule électorale ?

Et voilà que ce terrible charbonnier nous pas mécontenter les « votards socialistes » ! Il fait appel aux Brownings.

Hélas ! avant d'être capables de prendre le revolver en main, les travailleurs doivent d'abord abandonner l'instrument de la résignation et de la passivité : le bulletin de vote.

Hervé nous dit que si on enlève le dernier espoir aux votards, on sème le découragement. Je me permets de lui dire qu'il ne connaît pas du tout la foule.

Il cite l'exemple des électeurs de l'Yonne qui, sur un signe, sont accourus vers les urnes. Cela prouverait d'abord que sa propagande antiparlementaire dans l'Yonne n'a pas été très convaincante ; mais je pourrais lui répondre par une quantité d'autres faits, par toute une statistique sur les abstentions. Une simple anecdote toute récente :

J'étais, le 23 avril, à Millau. Le député Balirand, un mameluck de Clemenceau, venait de débiter son boniment. Il faisait appel aux 800 socialistes qui avaient voté pour lui en 1906 ; ceux-ci n'avaient pas de candidat, ayant jugé plus intéressant de dépenser leur temps et leur argent à une coopérative communiste. Malgré cela un certain nombre auraient pu se laisser prendre aux arguments de Balirand qui s'écria : « Par votre silence bienveillant vous ne ferez pas le jeu de la réaction. »

Je suis intervenu. Et cette foule de travailleurs comprit si bien, je m'ali-

naï si peu ces socialistes, que j'ai assisté à un mouvement d'enthousiasme comme je n'en ai jamais vu depuis quinze ans que je parcourus les villes. Des électeurs montèrent sur les bancs et, à la face du député sortant, déchirèrent leurs cartes. Le lendemain, il y avait 1.000 abstentions de plus qu'en 1906. Hervé croit-il que ces socialistes-là sont découragés et ne sont pas capables d'accomplir d'autres gestes ? J'ai la prétention de ne pas m'être fait des ennemis de ces gens-là. Je suis même persuadé d'avoir acquis leur sympathie.

La foule ne nous comprend pas encore, c'est une affaire entendue ; mais ce que beaucoup ne comprendront pas, parmi les militants, et ce sont ceux-là qui sont la force et l'intelligence et nous devons compter avec eux, c'est le geste d'Hervé, ses considérations, son illogisme et son attitude inconséquente.

Il est vrai que nous avons peut-être eu tort de voir en Hervé autre chose qu'un socialiste-collectiviste. En somme, c'est Guesde qui intervint les facteurs de la conquête socialiste.

Le député de Roubaix nous dit : la Révolution est fatale de par la concentration capitaliste. Conquérons le pouvoir politique afin d'exproprier la bourgeoisie légalement, par décret. Elle résistera probablement. Alors, à ce moment, le moyen révolutionnaire viendra appuyer le moyen légal pour instituer le collectivisme.

C'est donc, au premier plan, pour Guesde, le bulletin de vote, et au second plan l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.

Le rédacteur en chef de la *Guerre Sociale* nous dit : Il n'y a que l'action révolutionnaire avec, comme instrument, le Browning, qui puisse permettre à la classe ouvrière d'exproprier la bourgeoisie capitaliste ; mais en attendant les barricades et la grève générale, il y a encore une quantité de gens qui se servent du bulletin de vote et qui ont confiance en lui ; ne les décourageons pas ; il ne faut pas aliéner les socialistes parlementaires qui ont confiance dans l'action légale du collectivisme.

C'est donc, au premier plan, pour Hervé, l'action révolutionnaire, et au second plan l'action électorale.

Un syndicaliste révolutionnaire acceptant et préconisant des réformes, quelle logique !

Un antiparlementaire qui est anti-abstentionniste, quelle inconséquence !

A bas la République ! et vive le monopole ! Quel bon sens !

Est-ce tout cela qui va, demain, être la base du nouveau Parti révolutionnaire ?

Camarades anarchistes, attention ! Réfléchissez !

E. Girault.

LEUR MOYEN

Tous les camarades qui ont eu à préparer un examen ne sont pas sans savoir qu'il existe pour chaque administration un journal appelé *Courrier des Examens*, dont le but est de familiariser les candidats avec les programmes qui comportent l'admission aux diverses fonctions administratives.

Les sujets qui sont de nature à attirer l'attention des personnages officiels chargés du choix des compositions y sont proposés et traités avec un soin tout particulier.

Inutile d'ajouter que la presque totalité des aspirants ne saurait se passer de ce précieux auxiliaire dans sa lutte pour la conquête d'une position sociale.

Aussi bien ces journaux sont-ils recherchés et lus fiévreusement par toute notre jeunesse universitaire en mal de succès et de postes lucratifs.

Or, je ne crois étonner personne en avançant que nos bon dirigeants sont justement émus de l'état d'esprit de nos petits fonctionnaires. La grève de nos P.T.T. fut pour eux fertile en enseignements de toutes sortes ; aussi sont-ils résolus à prévenir par tous les moyens le retour d'un semblable mouvement qui risquerait fort d'entraver la marche déjà si pénible de la vieille société capitaliste et de servir des troubles profonds dans notre pauvre organisation sociale.

Et vous savez que les gouvernants ne reculent devant rien pour assurer leur triomphe.

Donc, il s'agissait pour nos ministres actuels d'étouffer tout sentiment d'indépendance et de dignité chez les futurs fonctionnaires, de les plier par avance sous le joug gouvernemental.

La chose était facile à réaliser, d'autant que nos roitelets ont plus d'un tour dans le sac à malice. Cette besogne démoralisatrice avait sa place toute marquée dans les *Courriers des Examens*. Pourquoi ne pas se servir de ces organes pour empoisonner les jeunes gens comme on se sert des grands journaux pour abrutir les vieux ?

Notez que les ministres n'avaient qu'à commander pour être obéis, puisque les directeurs et les rédacteurs de ces *Courriers* sont tous chefs de bureau ou chefs de service dans les différents ministères.

Si j'en juge par le Journal des P.T.T.

de la semaine dernière, tout me porte à croire que le mot d'ordre a été observé. Voici, pour l'édification des camarades, le sujet de composition française proposé aux abonnés :

« Le receveur du bureau de X... est accusé d'intempérance et d'être manifestement hostile au gouvernement. Rapport circonstancié de l'inspecteur chargé de l'enquête avec conclusions motivées. »

On voit clairement que ceux qui ont mission de choisir les textes sont aux ordres des dirigeants et se font les instruments de leurs basses manœuvres.

Mais ce procédé, pour si abject qu'il soit, n'en est pas moins adroit et montre d'une façon caractéristique jusqu'où peut aller la canaillerie des gens au pouvoir.

Car, vous remarquerez aussi qu'on a eu soin de marquer que le receveur accusé d'être hostile au gouvernement est en même temps un alcoolique.

Tous les moyens sont bons pour étouffer chez nos futurs fonctionnaires toute velléité d'indépendance.

Ce système réussira-t-il ? J'ai peine à le croire, et je conserve, malgré tout, mon espoir en un mouvement révolutionnaire dans un avenir prochain.

L. Mariani.

L'action antiparlementaire dans le Midi

Les antiparlementaires du Midi n'ont rien à envier à leurs copains de la capitale. La lutte a été chaude ici et nous avons pu développer à loisir notre activité, car il ne manquait pas de besogne. Surtout pour notre patelin, qui se trouve placé sur les confins du Gard et de l'Hérault. Nous avons porté notre propagande, aussi loin que nous avons pu dans ces deux départements, admirablement secondés que nous fumes par les copains de Montpellier, Aigues-Mortes, Arles, Nîmes, etc.

Mais, étant anarchistes, nous avons fait de la propagande purement anarchiste, car nous pensons que seuls, les véritables antiparlementaires ne peuvent être que des anarchistes. Nous n'avons pas dit au populo qu'il y avait de bonnes lois, de bonnes réformes parlementaires à accomplir.

Nous lui avons dit que toutes ces réformes ne changeraient rien du tout. Nous lui avons démontré, à ce populo, habitué depuis si longtemps à se laisser endormir par les promesses mirifiques des candidats de tout acabit, que la société était mauvaise à sa base et par conséquent qu'il ne fallait pas songer à édifier quelque chose de bon et de solide sur des bases caduques et vermoulues, car on ne bâtit pas sur la boue.

Lui parlant des réformes vraiment utiles, comme le repos hebdomadaire, les courtes journées de travail et l'hygiène des ateliers, nous lui avons fait comprendre que le Parlement était absolument incapable de les faire aboutir, car ni les lois, ni les décrets, quels qu'ils soient, ne changent pas la mentalité des individus et que tandis que dans des milieux suffisamment éduqués, quelques légères améliorations sont obtenues, dans d'autres où prédominent l'ignorance et l'avachissement, les fameuses lois dites ouvrières restent lettre morte.

Nous lui avons dit également que la loi n'était qu'une réglementation, une réduction, un rapetissement de la liberté et qu'une liberté réduite, rabougrie, ratatinée n'était pas une liberté.

Nous lui avons dit tout cela au populo, et bien d'autres choses encore.

Nous l'avons exhorté à s'éduquer, à s'instruire et non à s'embarquer dans tel ou tel parti. Nous lui avons fait entrevoir notre idéal de bonheur universel, et il faut croire que quelques-uns nous ont compris, car les abstentions ont été nombreuses. Mais là, où notre propagande a porté le plus, c'est à Aigues-Mortes, qui mérite d'être citée en exemple. Voici le résultat du scrutin dans cette commune :

Inscrits	904
Votants	246

Soit..... 653 abstentions, auxquelles il faut ajouter 27 voix qui se sont portées sur le nom du camarade Ravel, candidat pour la forme.

Ce qui fait..... 683 abstentions.

Maintenant, dirons-nous que toutes ces abstentions représentent des camarades, des individus conscients ? Non, nous n'avons pas cette prétention, mais nous avons raison d'être enthousiastes, car l'enthousiasme donne du courage, du cœur au ventre, comme on dit, ce qui est indispensable pour agir efficacement ; car c'est déjà un résultat appréciable, qui montre aux plus aveugles que quelque chose est là qui monte, lentement, mais sans arrêt et qui submergera un jour la société tout entière.

Quoi que puissent dire les casuistes, les pîtres et les pantins des foires électorales, le communisme anarchiste n'est pas si compliqué qu'il ne puisse être compris par la masse des travailleurs. Il peut l'être aussi bien et même mieux, si j'ose dire, que le socialisme collectiviste, autoritaire et oppressif.

Beaucoup, beaucoup de socialistes, ouvriers ou paysans comme moi, avec lesquels j'ai souvent l'occasion de discuter, ont un idéal purement communiste-anarchiste. Ils savent qu'au lendemain de la révolution sociale, l'état, le gouvernement devra dispa-

raître et faire place aux communes autonomes et aux groupements absolument libres. Mais ils pensent qu'il faut voter pour des socialistes, lesquels — du moins ils le croient — partageant leur idéal et peuvent leur faire obtenir quelques légères améliorations en attendant mieux. Je me demandais comment il pouvait se faire, que ces socialistes, vrais anarchistes, qui signorent, fussent tombés dans une telle inconséquence. Mais j'en ai eu l'explication en lisant la brochure de Pouget : *Les variations guesdistes*. « Autrefois, dit cette brochure, les anarchistes s'intitulaient collectivistes et Guesde était anarchiste, mais depuis, ils ont mis de l'eau dans leur vin ces fameux guesdistes, ils sont devenus étatistes, partisans de la conquête des pouvoirs publics qu'ils voulaient détruire naguère, tandis que les pauvres campagnards se figurent que ces messieurs prêchent toujours la même doctrine. »

Donc ces derniers sont moins éloignés de nous que ce qu'on pourrait croire et une bonne campagne intelligemment menée dans notre région peut nous en rallier beaucoup.

Les pontifes du P. S. U. le savent, et c'est pourquoi ils disent, en parlant de leur société future : collectiviste ou communiste, en se gardant bien de préciser.

Un jour que j'expliquais à un camarade socialiste la différence profonde qui existe entre le socialisme d'état et le communisme anarchiste, celui-ci se défendit avec énergie d'être un étatiste, en disant que mon idéal était aussi le sien. Et c'est ainsi que nous décidâmes de demander des explications sur ce sujet au citoyen Hubert Rouger, qui vient d'être élu dans la deuxième circonscription de Nîmes, j'étais convaincu qu'il répondrait en se prononçant pour le collectivisme étatiste. Eh bien ! savez-vous ce qu'il répondit, à ma grande stupeur, je l'avoue ? Il répondit qu'il n'en savait rien, que ce seraient les événements qui décideraient.

De tout cela, que faut-il conclure ? C'est qu'il faut redoubler d'ardeur et de persévérance, afin que les événements décident... le communisme anarchiste, le seul état social susceptible d'assurer à chacun bien-être et liberté.

J. Goirand.

N.B. — Les camarades anarchistes de la région du Midi et principalement de Montpellier, Nîmes, Aigues-Mortes, Arles, etc., sont invités à se rendre à Marsillargues le dimanche après la Pentecôte, afin de s'entendre pour mener dans notre région une propagande méthodique et d'assister à la balade organisée à cet effet.

On charge, on assassine

Au moment où populo vient de se nommer des maîtres, ceux qui le chargent de faire ses affaires lui montrent quelle est leur bienveillance à son égard.

Le 24 avril, on a voté.

Le 25, à Saint-Denis, on assassinait lâchement un gréviste.

Le 8 mai, on votera. Et à la veille de cette consultation nationale, on voulait massacrer en masse, au Bois de Boulogne, des citoyens paisibles ; 20.000 hommes de troupe étaient prêts à agir.

A Dunkerque, les ouvriers du bâtiment, en grève depuis quelques jours, sortaient de la B. du T., où ils avaient assisté à un meeting ; on les charge avec une brutalité abominable.

La charge passée, le pavé est jonché de grévistes blessés par les chevaux et les sabres de la soldatesque.

Les dragons de Dunkerque n'ont rien à envier à leurs congénères, les héros de Dracvil. Et l'on parle de pitié pour les petits soldats. Ah bien, non, vous faites l'œuvre de flûtes ; nous agissons avec vous comme avec les flûtes ; aux charges, nous répondrons par des coups de revolver.

À la nouvelle de ces attentats, les dockers et les métallurgistes décidèrent de se solidariser avec les camarades du bâtiment. Des groupes parcoururent la ville, qui est en état de siège ; les charges succèdent aux charges, et les ouvriers ont fait savoir au préfet gaffeur et bon domestique de Briand que cela cessera lorsque les patrons auront montré leur bonne volonté de discuter avec les grévistes.

Au Chambon, comme à Dunkerque, la ville est en état de siège ; les camarades mènent la lutte avec énergie. Pour répondre aux importantes forces de police et de troupes, à la suite des événements de dimanche dernier, un manifeste a été publié, s'élevant contre les arrestations arbitraires et se terminant ainsi :

« Le comité révolutionnaire, outré de la sinistre et sauvage répression gouvernementale, se propose d'opposer la force des minorités agissantes au régime de la terreur imposé par un gouvernement de bandits. A toi, peuple, de lui faciliter la tâche et de le seconder de tous tes efforts, et peut-être verrons-nous, emportés par des mains vengeresses, disparaître d'aussi tragique façon que le baron de l'Esprée, les responsables à divers degrés de l'ordre social actuel. »

Bravo, les révolutionnaires du Chambon. Voilà le seul moyen de mettre terme à tous ces crimes.

H. G.

Comité antiparlementaire

Nous publions ci-après quatre listes de souscription. La sixième (fournie à temps mais restée sur le marbre par suite d'abondance des matières) et les huitième, neuvième et dixième listes.

Beaucoup de camarades inscrits sur la sixième liste, et qui avaient versé du 28 mars au 4 avril, s'inquiétaient de ne pas voir figurer leurs souscriptions et le secrétaire, pris par son travail personnel, ne pouvait répondre à toutes les réclamations. Qu'ils veulent bien relever leurs souscriptions sur les dix listes publiées et, s'il y a une réclamation, spécifier exactement le jour de l'envoi. Cela recule la publication du bilan à la semaine prochaine.

En gros, au 2 mai, le total des dépenses était de 4.651 fr. 35 cent. et le total des recettes de 3.887 fr. 80 cent. La dette est donc passée de plus de 1.200 francs à 763 fr. 55, grâce aux envois des groupes.

Mais il est à remarquer que ce sont ceux qui ont déjà largement souscrit, qui ont répondu à notre appel et nous les en remercions. Nous ne voudrions pas cependant faire appel à eux une seconde fois et nous prions les camarades qui n'ont pas encore envoyé leur souscription de nous aider rapidement à liquider cette dernière créance, de façon à ce qu'elle soit éteinte la semaine prochaine.

Le Comité se réunit jeudi pour donner son approbation au bilan.

A cette réunion, nous examinerons s'il convient de rester en contact ou s'il vaut mieux se séparer (cette besogne antiparlementaire terminée), comme quelques-uns d'entre nous le préconisent.

GRANDJOUAN.

P.-S. — 1° Les camarades qui m'ont demandé à titre de documents des spécimens de toutes nos publications, les recevront après le deuxième tour ;

2° Les groupes qui continuent la campagne, recevront jeudi et vendredi leur part de la répartition de notre solde de brochures, journaux et affiches.

Circonstance liste de souscriptions reçues par la Guerre Sociale et se décomposant comme suit :

J. C., 1 fr. — Vargoz, 1 fr. — E. B., 0 fr. 25. — Eugénie Reverbel, 0 fr. 50. — Duvinage, 2 fr. — Drouot, 1 fr. — Jean Donnât, 1 fr. — Guillon, 0 fr. 50. — Mouchet, 1 fr. — Les anciens sesquialtres d'Aignemont, 1 fr. — Un ami, 2 fr. — Lenoir, 5 fr. — Un exoticien, 4 fr. — Un Etudiant, 1 fr. — Un Employé, 3 fr. — Lamoureux, 2 fr. — Oran, Groupe du 13 octobre, 2 fr. 25. — E. H., 0 fr. 50. — Des syndiqués lapidaires, 3 fr. — Groupe antiparlementaire de Nouzon (versé par Roger), 5 fr. — M. G. Brioude, 2 fr. — J. Graillet, 0 fr. 50. — Un cheminot de Chalon-sur-Maîne, 1 fr. — Groupe d'Education libre de Biarritz, 1 fr. 50. — Pailion Marius, 2 fr. — L. Herry, 0 fr. 30. — Gustave Valecamp, 2 fr. 10. — Groupe antiparlementaire de Saint-Junié, 10 fr. — Georges M. et Fritz, 1 fr. — Rolland, 1 fr. 50. — Vernet, 5 fr. — Total : 63 fr. 90.

Reçu au secrétariat les 29, 30, 31 mars et les 1^{er}, 2, 3 avril.

D., Saint-Ouen, 2 fr. — P. V., Hénin Liélard, 2 fr. — A. J., Chaumont, 5 fr. — G. P., Marolles, 2 fr. — A. V., La Montagne, 23 fr. 55. — R. L., Paris, 10 fr. — Un groupe antiparlementaire, Saint-Remois, 12 fr. — D., Roanne, 5 fr. — Les amis de la G. S. de Toulouse, versé par F. N., 5 fr. — A. F., Alais (Gard), 7 fr. — J. P., Thiers, 5 fr. — F. C., Cluses, 2 fr. — M. C., Marseille, 5 fr. — G. T., Izy (Indre), 1 fr. — A. B., Coms, 3 fr. 40. — C. R., Châteauneuf, 5 fr. — Trois gentils noires, 5 fr. — G., Le Mans, 5 fr. — B., Bordeaux, 15 fr. — Bourguignon, 6 fr. — Dubois, 1 fr. — Theo, 1 fr. — S., Dax, 2 fr. — C., rue Princesse, 10 fr. — R., Mouy, 3 fr. — G. B., Angers, 1 fr. — V., Moulins, 2 fr. 50. — L. A., Charost, 5 fr. — Suzanne de Saintly, New Jersey, 5 fr. 30. — St-Flour, 1 fr. — P. H., Vienne, 5 fr. — C., Lyon, 5 fr. — A. B., Bezene, 2 fr. 50. — A. P., Hirson, 3 fr. — P. N., Laval, 10 fr. — J. M., Epinaux, 5 fr. — B., Paris, 1 fr. — Total : 269 fr. 25.

Du 9 avril : F. Ma., Villefranche, 10 fr. Du 11 avril : Georges F., Asnières, 5 fr. Total général : 224 fr. 25.

Les Grèves

SAINT-DENIS

Les terrassiers poseurs de rails, qui depuis quinze jours luttent, sont toujours sur le terrain. A la suite de l'assassinat d'un des leurs, la B. du T. avait organisé un grand meeting de protestation ; c'est par milliers que les Dionysiens y ont répondu. La salle de la coopérative était trop petite pour contenir les nombreux camarades venus pour crier leur haine et leur indignation contre de pareils attentats. Deux réunions furent organisées, l'une dans la grande salle, l'autre dans la cour, et c'est vers minuit que chacun s'en retourna satisfait d'avoir montré à Briand et à ses valets ainsi qu'au maire de Saint-Denis, responsable de l'assassinat, pour avoir laissé bien que ce n'est pas 600 ouvriers qui révolutionneront la ville, que la classe ouvrière savait répondre en nombre quand il s'agit de protester contre des crimes commis envers les siens.

Disons en passant que le camarade Philippe qui fut frappé dans le dos par la balle de l'agent Cournot est dans un état satisfaisant et qu'aujourd'hui nous pouvons assurer qu'il guérira.

Des soupes communistes ont été organi-

sées sur le refus de l'ingénieur de la compagnie d'accepter les revendications et les terrassiers ont décidé la grève à outrance. Mais il faut de l'argent pour faire bouillir la marmite.

Adresser les souscriptions au camarade Grandidier, secrétaire de la B. du T. de Saint-Denis, 2, rue de l'Alouette, à Saint-Denis.

Dans l'ornement

Les ornemanistes continuent avec entraînement. Les réunions sont suivies ; d'ailleurs le nombre des jaunes est si restreint, que ce n'est pas de ce côté qu'il y a à craindre. Si la cohésion continue, et que les camarades ne subissent pas l'influence de certaines notes tendancieuses parues dans la Presse qui dit tout — affirmant que la grève n'est pas légitime et que les ornemanistes gagnent largement leur vie, ils feront certainement triompher toutes les revendications adressées à leurs exploités.

Dans les cimetières

Les ouvriers des cimetières travaillant à l'installation des caveaux, luttent avec la même énergie. Déjà des maisons ont signé le cahier des revendications formulées et les camarades ont le moyen d'amener les autres, les plus arrogants, à composition comme les premiers.

Qu'ils sachent surtout que le moyen le plus efficace c'est l'énergie dans la cohésion.

EN SEINE-ET-OISE

La propagande syndicale porte ses fruits dans cette région, le succès des grèves qui, depuis 18 mois se sont succédées a été tel, qu'aujourd'hui sur tous les points de ce département le prolétariat se dresse contre l'exploitation patronale.

La Seine-et-Oise est une contrée où les politiciens de tous poils ont étouffé les idées révolutionnaires. L'action syndicale en fera bientôt un des foyers de la guerre sociale, de la guerre contre l'exploiteur.

Malgré toutes les difficultés d'organisation en face d'un patronat puissant et de pensée étroite, 150 maçons de Saint-Germain-en-Laye sont en grève depuis 4 semaines. Les soupes communistes les alimentent. Les maçons de Poissy, au nombre de 120, luttent depuis 15 jours. Il en est de même depuis 4 jours pour les 80 maçons de Saint-Cloud.

Dans le canton d'Arpajon, 60 grévistes maçons ont abandonné le travail depuis 10 jours pour obtenir une augmentation de salaire que rend indispensable la cherté des vivres.

Depuis 8 semaines, sans la moindre défaillance, les 356 carriers de Méry tiennent tête à leurs maîtres surpris et apeurés, et à Versailles, 5 semaines de grève n'ont pas épuisé la fermeté des 140 camarades plombiers.

Enfin, dans la ville très bourgeoise de Mantes, une grève de cimentiers de l'usine Guerville dure depuis onze jours.

C'est un joli total de 1.252 grévistes qui tiennent haut et ferme le drapeau des revendications ouvrières sur des points différents de ce département et qui tous ne reprendront le travail qu'après avoir obtenu ce qu'ils demandent.

L'Agitation

SAINT-DENIS

Aux Antiparlementaires
Malgré la note parue dans la presse révolutionnaire, disant que nous ne continuerions pas la campagne au scrutin de ballottage, le groupe de Saint-Denis, a jugé utile après le crime commis la semaine dernière sur un camarade gréviste, de continuer l'action antiparlementaire et d'en profiter pour protester contre les assassinats légaux.

Samedi à Saint-Denis, les copains ont été menacés par leurs adversaires et lundi, à Aubervilliers, les socialistes ont excité les auditeurs à lyncher nos amis. Il paraît que samedi prochain, jour de la foire, nous serons réduits à notre plus simple expression. Nous faisons appel à tous les antiparlementaires de Paris et de la banlieue pour venir faire respecter la liberté de parole et nous complons sur le concours de tous.

Rendez-vous à 8 heures et demie du soir samedi 7 mai, salle des réunions, rue de la Légion d'Honneur.

AUBERVILLIERS

Votera, votera pas
L'émancipation, organe du P. S. U., se souvient de voter le bulletin de vote ; en s'abstenant ; ou bien on est pour ; en allant voter au premier tour comme au deuxième tour de scrutin pour le citoyen Walter, candidat du parti.

Que peut-on penser de ces insurrectionnels, ayant encore le préjugé du bulletin de vote et s'abstenant au premier tour, au risque de faire passer le candidat adverse. Drôle de mentalité qui dénote un fameux manque d'éducation.

On est contre le bulletin de vote en s'abstenant ; on est pour en allant voter au premier tour comme au deuxième tour. Pour nous, antivotards, nous n'avons rien à attendre de ces pantins. Si c'est avec ces éléments que l'on compte faire le Parti Révolutionnaire, on peut d'ores et déjà prévoir qu'avant peu il rejoindra son frère aîné : Le Parti Socialiste.

CHERBOURG

Premier Mai
La Bourse du Travail de Cherbourg, avait fait venir le camarade Passerieu de la C. G. T. pour faire une conférence à la population Cherbourgeoise. Environ 350 personnes avaient répondu à l'appel dont deux tiers de terrassiers travaillant au port de guerre.

Le camarade Passerieu, parla du syndicalisme, et montra aux ouvriers que trois choses principales les empêchaient de prétendre à leur émancipation : 1° le manque

d'éducation ; 2° l'égoïsme ; 3° l'alcoolisme. Ils condamna de bonne façon le régime de la 3^e République, et je vous assure que les politiciens ont passé un vilain moment avec le camarade.

Après lui, le camarade Lahir, demanda la parole pour approuver le raisonnement de l'orateur.

Lahir posa quelques questions à Passerieu, il montra l'illogisme et l'incohérence des travailleurs, venant d'applaudir le délégué de la C. G. T. condamnant le Bulletin de vote comme moyen d'émancipation, et qui, à l'heure même, avaient voté, c'est-à-dire sanctionné leur esclavage par leur bulletin de vote.

Lahir fait remarquer qu'un syndicat, en oubliant de faire de l'éducation, le syndicat, dit-il, vous demande simplement d'être des machines à coliser. Il cita la Bibliothèque de la Bourse, où bon nombre de romans prenaient la place de bouquins de sociologie.

Tout ceci déplaît aux manitous de la Bourse, qui se fâchèrent, disant que ce n'était pas à la veille d'un premier mai que nous devions venir faire de la propagande anarchiste.

La prochaine fois, nous aurons soin de leur demander si notre parole vient à propos.

Pour terminer, je dirai à ces politiciens de la syndicate que leurs menaces ne nous effrayent pas, et que nous continuerons comme par le passé à faire notre propagande d'anarchiste.

P. S. — Je tiens à faire remarquer que seul le camarade Passerieu n'est pas venu par ces quelques lignes, car le camarade ne demandait qu'à répondre. Il en fut empêché.

BOUGLON

Lacération d'affiches

Dès que les affiches de la Lune et « Ne votons plus » furent apposées, elles eurent de la part de notre gendarmerie, les honneurs d'une lacération de première classe.

Qui avait donné des ordres ? On ne sait. Le chat-fourré du patelin, mis en cause, par la rumeur publique, s'en défend comme un beau diable, et dans une enquête faite par lui, il a démontré, clair comme du jus de bouillon, qu'il n'était pour rien dans l'affaire. Nous verrons bien.

Non content de cet abus de pouvoir, la gendarmerie ne voulant pas revenir bredouille, a dressé procès-verbal contre les affiches. Nous sommes, parait-il, poursuivis pour effaçage sur papier blanc, les lunettes de nos pandores ne leur permettant pas de voir les caractères bleus. Nous allons rire. Le candidat Beaune n'a pas été inquiété, ni les membres du Comité antiparlementaire.

Nulle part ailleurs on n'a touché à nos affiches. Inutile de dire que nous les avons placardées à nouveau et que, bon gré, mal gré, il a fallu les laisser tranquilles.

Le résultat est le suivant : 102 abstentions, sur 247 électeurs inscrits.

Et il y avait 13 candidats ! De quoi choisir à coup sûr.

H. B.

MONTCEAU-LES-MINES

La campagne antiparlementaire que nous avons menée dans la première circonscription de Chalons-sur-Saône, a porté ses fruits, et le nombre des abstentions a atteint le chiffre de près de 10.000. C'est la première fois qu'on voit tant d'individus désertir les urnes. Aussi est-ce un encouragement pour la prochaine fois.

Il est vrai que nous avons été aidés par les camarades libertaires et révolutionnaires de Chalons : Saint-Jean-de-Vaux, Saint-Vaillin et Montchaunin.

Ici, à Montceau, à part l'affichage et la distribution de brochures et manifestes, nous avions organisé une réunion antiparlementaire avec le concours du camarade Cachet qui malheureusement ne put arriver à l'heure fixée. Ce fut notre candidat ! Le camarade Laplace, qui vint expliquer aux auditeurs le motif de notre campagne et démontrer la coquinerie de nos quinzimils. Bien que ce fut la première fois qu'il prit la parole à une tribune, il s'en est fort bien tiré.

Malgré l'appel à la contradiction, aucun des électeurs unifiés présents dans la salle, ne vint faire entendre ses braillements. Le soir, lorsque le camarade Cachet fut arrivé, nous nous rendîmes à une réunion du citoyen Bouveret, à Montchaunin, où il rendait compte de son mandat et de ses travaux... parlementaires.

Je ne veux pas relater les détails de la contradiction apportée par notre camarade Cachet, celui-ci en ayant donné un petit compte rendu dans le dernier *Libertaire*.

Seulement je tiens à signaler la saloperie parue dans le torchon unifié le *Socialiste de Saône-et-Loire*, samedi dernier, où l'on voit la vengeance imbecile du quinze mil' Bouveret, qui n'ayant pu par les arguments combattre Cachet, ne trouve rien de mieux que de le salir dans sa feuille à ordures.

Il est vrai que nous sommes habitués à ces colportages provenant des crapules unifiées et nous n'y faisons plus attention ! Passons !

Le 22 avril, Bouveret vint s'exhiber devant ses électeurs montceuliens à qui il raconta le beau travail... qu'il avait fait à la Chambre depuis 4 ans. Après son boniment endormeur, la parole fut donnée au camarade Braud, de Dijon, que nous avions fait venir pour la circonstance. C'est devant un public mélangé d'environ 2.500 personnes, que ce dernier fit la contradiction.

Le camarade n'eut pas beaucoup de peine à démontrer que le bulletin de vote était une entrave à l'évolution et que pour arriver à une société meilleure, il était nécessaire à la classe ouvrière de séduire. Que les travailleurs au lieu d'aller s'alcooliser, fréquentent souvent les bibliothèques populaires des groupes d'Etudes Sociales et ils seront préparés à la grande secousse finale.

Il serait à souhaiter que ses paroles fussent comprises par les mineurs fanatisés par la politique socialiste et qu'ils envoient promener tous leurs mauvais bergers.

Bref, nous avons fait une propagande

acharnée durant ce dernier mois et nous ne regrettons qu'une chose, c'est que nous n'ayons pas eu plus soutenus par certains camarades qui ont eu l'air de nous ignorer, malgré nos appels réitérés.

Enfin, espérons que ces camarades reviendront de leur indifférence et que bientôt nous les verrons venir à notre groupe, nous aider à continuer la lutte contre toutes les tripouilles de la politique qui pullulent dans notre malheureux pays.

J. Blanchon.

NANTES

LE PREMIER MAI

Rien de bien saillant à Nantes. Cependant il faut reconnaître qu'une certaine effervescence s'est manifestée aux abords de la Bourse du travail. Le meeting réunissait 5 ou 600 personnes. Le conférencier de la C.G.T., parle longtemps, longuement. Les ouvriers l'écoutent attentifs ; puis Moreau lui succède. Ce sacré Moreau, pas moyen de l'éviter. Toujours il surgit d'on ne sait où.

Le voilà parti contre l'avachissement des syndicats. « Il est vraiment honteux, dit-il, de voir comme les travailleurs sont peu intéressés à venir écouter des choses qui les intéressent ; il y a probablement de bons syndicats qui se figurent qu'il n'y a qu'à payer ses cotisations et à rester chez soi. Avec ces syndicats-là, dit Moreau, les patrons peuvent dormir tranquilles. Ils ne comptent pas plus que les non-syndiqués ! »

Après cette parade aux émaillures de la classe ouvrière, il tient à relever publiquement les procédés de la presse républicaine de Nantes, qui ne le cède en rien à celle de Paris. Et c'est là le côté le plus intéressant de ce meeting. La presse, cette brasserie de l'opinion publique, cette force de mensonge et d'ignominie, il est nécessaire de se défendre énergiquement contre ses basses entreprises. Et Moreau ne l'épargne pas. Il la stigmatise, la flagelle, lui crache tout le mépris qu'elle lui inspire et, au milieu des applaudissements de l'assistance, signale tous les mensonges du *Petit Phare*, qui lors de la manifestation Ferrer traita Grandjean d'agent provocateur : « Camarades, dit-il, vous m'apprendrez, eh bien, soyez persuadés que le *Petit Phare* dira que vous m'avez tué » ; et, impitoyablement, il fait défilé tous les mensonges, tous les tronquages des comptes rendus de réunions, tous les tronquages employés pour masquer la vérité.

« N'achetez plus le *Petit Phare*, même pour l'usage que vous savez, il vous saïrait ». La salle applaudit frénétiquement. Les reporters dignes vaulets de leurs patrons, se terrent dans leur coin. Ils ne sont pas à la nocé, car toute l'assistance les conspu copieusement. Ils font une drôle de binette. Mais ils n'en ont pas fini. Moreau ira jusqu'au bout. Il veut se soulager.

« Ce n'est pas surtout à vous que j'en veux, dit-il, vous écrivez ce qu'on vous fait écrire, c'est à vos directeurs et principalement à Shvob, l'infâme personnage, le plus répugnant jésuite qui soit à Nantes. »

« Bravo ! Moreau, je l'approuve de grand cœur, et si le *Petit Phare* continue ses men-

songes et ses mouchardages contre les militants, nous irons plus loin encore ; nous ferons sentir aux responsables la force de nos poings... »

Jean Coquelicot.

Communications

PARIS

La dernière conférence de C.-A. Laisant sur « L'Education de l'Enfance », qui fut empêchée par les inondations, aura lieu le vendredi 6 mai, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine.

Sujets : Les Efforts actuels ; l'Œuvre de Ferrer.

Groupe antiparlementaire du 45^e. — Réunion publique le vendredi 6 mai, au préau des écoles de la rue Saint-Charles ; le samedi 7 mai, préau de la place du Commerce.

La Libre Discussion — 60, rue l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 11, à 8 h. 1/2, causerie sur le spiritisme par Pierre Germain.

L'Eglantine Parisienne. — 61, rue Blomet. — Dimanche 8 mai, assemblée générale à 3 heures l'après-midi. Ordre du jour habituel.

Groupe intersyndical d'éducation sociale. — Les camarades assignés ou lassés sont informés que le groupe se réunit toujours, tous les samedis, rue Jeanne-d'Arc, à la Bourse du travail, à 8 h. 1/2 de la besogne à faire !

Groupe antiparlementaire du 44^e. — Réunion publique samedi 7, à 9 heures, au préau de l'école, 124, rue Amalot.

Sujet traité : Les Politiciens contre la Révolution, par les camarades A. Mournaud, Anna Mahé, Férent.

N.B. — Nous ne comptons pas cesser notre propagande à la fin de la période électorale, mais au contraire former un groupe dans le 11^e arrondissement. La fortresse, l'évasion, nous aider.

Comité révolutionnaire antiparlementaire. — Section du 10^e. — Réunion publique, samedi 7, à 9 heures, au préau des écoles, 202, rue Saint-Maur.

Groupe antiparlementaire des 49 et 20^e arr. — 14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées. — Réunion publique, samedi 7, à 8 h. 1/2, réunion générale du groupe pour envisager les moyens de propagande à organiser.

Réunions aux préaux d'écoles : Jeudi 5, rue du Général-Lassalle ; Samedi 7, rue Pierre-Girard.

SAINT-DENIS

Comité révolutionnaire — Vendredi 6 mai, à 8 h. 1/2 du soir, salle de réunion, rue de la Légion-d'Honneur.

Réunion publique et contradictoire de protestation. — Orateurs inscrits : Cachet, Thuillier, Grandjean, Granddier, Miguel Almeyda, rédacteur à la *Guerre Sociale*.

ARCEUIL-CACHAN

Réunion du groupe antiparlementaire le samedi 7 mai, à 9 heures du soir, chez Sabarly, 2, rue Cauchy, à Arceuil. Avis aux camarades d'Arceuil et environs.

ROUNTOISE

Groupe d'études sociales — Réunion du groupe le samedi 7 mai, à 8 h. 1/2, siège social, 14, rue Denacour (place du G.-Martyr).

COURBEVOIE-PUTEAU

Réunion publique samedi 7 mai, au préau de l'école, rue du Cayla.

Présence indispensable de tous les militants.

BEZIERS

La Libre Discussion. — Samedi 7 mai, à 8 heures précises du soir, réunion au café Calmels, 27, avenue de Bédarieux, Urgent.

Dimanche 8, à 5 heures du soir, même local, causerie.

AIX-EN-PROVENCE

Groupe d'Education Libre. — Tous les camarades révolutionnaires d'Aix sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 7 mai, à 8 h. 1/2 du soir, au bar Brissac, rue Saint-Laurent.

Causerie par un camarade.

NIMES

Tous les révolutionnaires de Nîmes sont priés de venir que le groupe d'action, constitué pour la période électorale, a décidé de rester groupe sous le titre de *Groupe Libertaire*, afin de continuer efficacement la propagande révolutionnaire.

Les anarchistes révolutionnaires qui pensent que le groupement est utile pour mener à bien la lutte contre la propriété et l'Etat, sont invités à se rendre au siège du groupe, boulevard de la République, grand Bar de Nîmes, les samedis et dimanches, de 6 à 8 heures du soir.

Poignée de mains.

Le Secrétaire, Pierre GEAY.

Rue Bruyès, 3, Nîmes (Gard).

OULLINS

Groupe libertaire. — Samedi, 7 mai à 8 heures du soir, café André, rue de la République, causerie par un camarade.

Petite Correspondance

DACOSTA. — Pense aux renseignements demandés et fais-les parvenir au *Libertaire*, à mon nom. — Cachet.

BLANCHON. — T'enverrai lettres samedi.

EPINAC-LES-MINES. — Inutile d'insérer. Ce sont des mœurs coutumières aux socialistes. — Cachet.

MALTERRE. — Est prié de passer 39 rue Broca. Très urgent.

Les camarades de Coursan, principalement Louis F., qui habita Saint-Chamond, ou son frère, sont priés d'écrire à Panel Pierre, lit 7, pavillon 5, hôpital Bellevue, à Saint-Etienne (Loire) pour affaire urgente et sérieuse.

L'IMPRIMERIE « L'ESSOR », à La Flammèche (Aisne) informe les camarades — en particulier ceux de la région du Nord — qu'elle est en mesure d'exécuter tous les travaux (de ville ou de propagande) qu'ils voudront bien lui confier. Adresser les commandes à Stephen Mac Say.

BLANCHON. — L'adresse de Hayard est au groupe de la Libre Discussion, café Calmels, avenue de Bédarieux, à Béziers. Un camarade révoqué demande emploi dans n'importe quelle industrie. Ecrire au *Libertaire*.

Le camarade qui demande sept brochures en signant : Un Copain, est prié de donner son adresse et de prendre note que la brochure : Au Café est épuisée.

EN VENTE

au "Libertaire"

Toutes commandes de librairie doit être accompagnées de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)	0 85	0 80
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 20
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 40	0 35
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 40	0 35
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 40	0 35
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 40	0 35
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 40	0 35
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 40	0 35
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 25	0 20
A mon frère le paysan (Reclus)	0 40	0 35
Entre paysans (Malatesta)	0 40	0 35
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 40	0 35
A B G du libertaire (Larrouin)	0 40	0 35
L'Anarchie (Malatesta)	0 85	0 80
L'Anarchie (A. Girard)	0 85	0 80
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 40	0 35
La question sociale (S. Faure)	0 40	0 35
Arguments anarchistes (Beaure)	0 40	0 35
Les lois des salaires (J. Guesde)	0 40	0 35
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 40	0 35
A Communisme et ses pareseux (Chapelier)	0 40	0 35
La femme dans les U. E. (E. Girault)	0 40	0 35
L'Argent (Paraf-Javal)	0 40	0 35
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 40	0 35
La bonne Méthode (Paraf-Javal)	0 40	0 35
Libre examen (Paraf-Javal)	0 40	0 35
La Morale transformiste	0 40	0 35
Le Monopole de l'Abrutissement	0 40	0 35
Les faux livres penseurs et les vrais	0 40	0 35
L'Humanité nouvelle	0 75	0 80
L'Absurdité de la Propriété	1 25	1 35
La substance universelle	0 80	0 85
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75	1 85
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarés d'Emile Henry	0 45	0 50
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15	0 20
La Femme esclave (Chaughu)	0 30	0 35
Le procès des quatre (Almeyda)	0 40	0 45
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 40	0 45
Eyocottage et sabotage	0 40	0 45
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 40	0 45
V.A.B.C. syndicaliste (Georges Veyot)	0 40	0 45
Le Machinisme (Jean Grave)	0 40	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière et la solidarité dans le manuel du soldat	0 40	0 45
Aux Conscrits	0 05	0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 40	0 45
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 40	0 45
Le militarisme (Fischer)	0 40	0 45
Colonatisme (Henry)	0 40	0 45
Le Crâne en l'air (E. Girault)	0 05	0 10
Contre la brigandage marocain	0 40	0 45
Mystification périodique et solidarité chrétienne (Stackelberg)	0 30	0 35

Le Syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)	0 45	0 20
La révolution du 17 ^e	0 40	0 15
Les déclarations d'Etievant	0 40	0 15
Fin de la congrégation, commémoration des religieux (Jean Mosé)	0 40	0 45
Le mouvement de la révolution (Gohier)	0 20	0 25
Entretiens d'un philosophe avec le marchand (Diderot)	0 40	0 45
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 40	0 45
Le Salarjat (Kropotkine)	0 40	0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 40	0 45
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle)	0 40	0 45
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 40	0 45
Le Syndicat (Pouget)	0 40	0 45
Les lois socialistes	0 25	0 40
La grève générale (Aristide Briand)	0 25	0 40
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 40	0 45
Le parti du travail (Pouget)	0 40	0 45
L'éducation de demain (Laisant)	0 40	0 45
Au café (Malatesta)	0 40	0 45
L'Amour libre (Mad. Verne)	0 40	0 45
L'immoralité du mariage (Chaughu)	0 40	0 45
Aux femmes (Gohier)	0 40	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 40	0 45
L'école anticléricaliste de caserne et de sacristie (Chaughu)	0 40	0 45
Le syndicalisme (Henry)	0 40	0 45
Le désordre social (Henry)	0 40	0 45
Vers la révolution (Henry)	0 40	0 45
Opinions subversives (Clemenceau)	0 40	0 45
Pages choisies d'Aristide Briand	0 40	0 45
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 40	0 45
Le Châir à canon (Manuel Devèdès)	0 40	0 45
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50	0 50
Rapports au congrès antiparlementaire	0 60	0 60
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	0 90	1 35
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérault-Rigaud, La Trépoignier)	0 40	0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 40	0 45
L'Incombustibilité de l'âme (Liptay)	0 40	0 45
Le problème de la population (S. Faure)	0 40	0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 40	0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 40	0 45
Le Corporatisme (Ed. Potier)	0 40	0 45
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 40	0 45
Rapports aux différents congrès ouvriers	0 25	0 30
CHANSONS		
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 45	0 50
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 40	0 45
Berçonne, avec musique (Madeleine Verne)	0 20	0 25
Chansons de Ch. d'Aray : Le Peuple est vieux ; Les Fous ; Le 1 ^{er} mai ; Bazaine ; Les Géants ; Les Favorités ; La Chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Peuple ; Les Filles de deux sous ; Amour et Volonté ; Magistrature ; La Patrie ; Procuration ; Triomphe de l'Anarchie, Chaque chanson	0 80	0 85
CARTES POSTALES		
Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)	0 75	0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes)	0 60	0 70
Cartes postales anticléricalistes	0 80	0 90
EDITIONS DIVERSES		
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	0 30	0 35
Précis de Sociologie (Palante)	2 50	2 75

L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque	4 75	5 20
Combat pour l'individue (Palante)	2 75	4 30
Leur République (Urban Gohier)	3 30	3 50
La Révolution vient-elle ? (U. Gohier)	3 30	3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillet)	2 50	2 65
Le geste religieux (Jean Mosé)	2 75	2 85
Terre libre (Jean Grave)	2 75	2 85
L'Initiation mathématique (Laisant)	2 30	2 25
L'Initiation astronomique (Flammariion)	2 30	2 25
L'absurdité de la Propriété (Paraf-Javal)	1 40	1 20
Les Classes sociales (Malato)	2 25	2 45
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1 40	1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé)	3 30	3 50
Les Solloques du Pauvre (Jean Rictus, Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlen)	3 30	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jean Rictus)	1 25	1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	4 80	2 30
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	2 25
L'Impuissance d'Heracles (G. Pichot)	3 30	3 50
La Feuille Zo d'Ax'a : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	8 50	8 80
Socialisme et Anarchisme (A. H. Mond), préface de Naquet	3 30	3 50
Anarchisme (Elzberger)	3 30	3 50
Le Coin des Enfants (Grave)	3 30	3 50
L'Individue contre l'Etat (H. Spencer)	2 20	2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloux)	3 30	3 50
Marat, Camille Desmoulins, Gracchus Babeuf (Victor Meric), chaque	4 40	4 10
Initiation chimique (G. Darzens)	2 25	2 25
De Ravachol à Caserio (H. Varenne)	2 30	2 40
Initiation mécanique	2 30	2 40
L'entraide (Kropotkine)	3 30	3 50
LIBRAIRIE FLAMMARION		
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25	1 75
L'Ethique (Spinoza)	0 90	1 20
Caractères (La Bruyère)	0 65	1 20
Les Provinciales (Pascal)	0 95	1 50
Lettres persanes (Montesquieu)	0 95	1 20
Le neveu de Rameau, la religieuse (Diderot)	0 85	1 20
Rabelais (Œuvres)	0 85	1 20
J.-J. Rousseau (Confessions)	0 85	1 20
LIBRAIRIE P.-V. STOCK		
Réformes, révolution (J. Grave)	2 75	3 25
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition	2 75	3 25